

Jacques Philippe

Recherche la Paix et poursuis-la

Petit traité sur la Paix du Cœur



EdB

« L'EXPÉRIENCE VOUS MONTRERA QUE LA PAIX,
LAQUELLE RÉPANDRA EN VOTRE ÂME LA CHARITÉ,
L'AMOUR DE DIEU ET DU PROCHAIN, EST
LE CHEMIN TOUT DROIT VERS LA VIE ÉTERNELLE. »

Nous vivons une époque d'agitation et d'inquiétude. Cette tendance se manifeste jusque dans notre vie spirituelle ; notre recherche de Dieu, de la sainteté, du service du prochain, est agitée et anxieuse, au lieu d'être confiante et paisible. Mais comment faire pour traverser les moments de trouble et de peur, tout en restant dans la confiance et l'abandon ? C'est ce que nous enseigne ce petit traité sur la Paix du cœur.

À travers des situations concrètes de notre vie quotidienne, l'auteur nous invite à réagir selon l'Évangile. Car si la Paix intérieure est pur don de Dieu, elle est à rechercher et à poursuivre sans cesse ! Ce livre est là pour nous y aider.

Jacques Philippe est membre de la Communauté des Béatitudes. Prêtre depuis 1985, il prêche des retraites en France et à l'étranger.

Recherche la Paix et poursuis-la est son premier livre, publié à plus de 120 000 exemplaires et traduit en 18 langues.

Du même auteur :

- *Du temps pour Dieu, guide pour la vie d’oraison*, EDB, 1992.
- *À l’école de l’Esprit Saint*, EDB, 1995.
- *La liberté intérieure, la force de la foi, de l’espérance et de l’amour*, EDB, 2002.
- *Appelés à la vie*, EDB, 2007.
- *La voie de la confiance de l’amour*, EDB, 2011.

Ce livre vous a plu,
vous pouvez, sur notre site internet :
donner votre avis

vous inscrire pour recevoir notre lettre mensuelle d’information
consulter notre catalogue complet, la présentation des auteurs,
la revue de presse, le programme des conférences
et événements à venir ou encore feuilleter des extraits de livres :
www.editions-beatitudes.fr

EAN Epub : 978-2-84024-612-1

© Éditions des Béatitudes
Société des Œuvres Communautaires, 1991
Conception de la couverture : Atelier Béatitudes-Graphisme
Illustration de couverture : DR



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

le chemin, car c'est justement cette disposition habituelle du cœur (dont le fondement se trouve dans les vertus de foi, d'espérance et d'amour) qui permet à la grâce de Dieu de nous porter peu à peu vers la perfection.

Cette bonne volonté, cette détermination habituelle à toujours dire oui à Dieu dans les grandes choses comme dans les petites est une condition *sine qua non* de la paix intérieure. Tant que nous n'avons pas acquis cette détermination, une certaine inquiétude et une certaine tristesse ne cesseront pas de nous habiter : l'inquiétude de ne pas aimer Dieu autant que lui nous invite à l'aimer. La tristesse de ne pas encore avoir tout donné à Dieu. Car l'homme qui a donné sa volonté à Dieu lui a, d'une certaine manière, déjà tout donné. Nous ne pouvons pas être vraiment en paix tant que notre cœur n'a pas trouvé ainsi son unité ; et le cœur n'est unifié que lorsque tous nos désirs sont subordonnés au désir d'aimer Dieu, de lui plaire et de faire sa volonté. Cela implique bien entendu aussi une détermination habituelle à nous détacher de tout ce qui serait contraire à Dieu. Voilà en quoi consiste la bonne volonté, condition nécessaire de la paix de l'âme.

7. La bonne volonté, condition suffisante de la paix

Mais réciproquement nous pouvons affirmer que cette bonne volonté suffit pour qu'on ait le droit de garder son cœur dans la paix. Même si malgré cela on a encore beaucoup de défauts et de défaillances : « *Paix sur terre aux hommes de bonne volonté* » comme disait le texte latin de la Vulgate.

En effet que Dieu nous demande-t-il, sinon cette bonne

volonté ? Que pourrait-il exiger de plus de nous, lui qui est un Père bon et compatissant, que de voir son enfant désirer l'aimer par-dessus tout, souffrir de ne pas l'aimer suffisamment et être disposé, même s'il s'en sait incapable, à se détacher de ce qui lui serait contraire ? N'est-ce pas à Dieu lui-même d'intervenir maintenant et de porter à leur terme ces désirs que l'homme par ses propres forces est bien impuissant à réaliser complètement ?

À l'appui de ce que nous venons de dire, à savoir que la bonne volonté est suffisante pour nous rendre agréables à Dieu, et donc pour que nous soyons dans la paix, voici un épisode de la vie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus rapporté par sa sœur Céline :

« En une circonstance où sœur Thérèse m'avait montré tous mes défauts, j'étais triste et un peu désemparée. Moi qui désire tant posséder la vertu, pensai-je, m'en voilà bien loin, je voudrais tant être douce, patiente, humble, charitable, ah ! je n'y arriverai jamais !... Cependant, le soir à l'oraison, je lus que sainte Gertrude exprimant ce même désir, Notre-Seigneur lui avait répondu : "En toute chose et par-dessus tout, aie bonne volonté, cette seule disposition donnera à ton âme l'éclat et le mérite spécial de toutes les vertus. Quiconque a bonne volonté, désir sincère de procurer ma gloire, de me rendre grâces, de compatir à mes souffrances, de m'aimer et de me servir autant que toutes les créatures ensemble, celui-là recevra indubitablement des récompenses dignes de ma libéralité et son désir lui sera quelquefois plus profitable que ne le sont à d'autres leurs bonnes œuvres."

"Très contente de cette bonne parole", poursuit Céline, "toute à mon avantage, j'en fis part à notre chère petite Maîtresse (Thérèse) qui surenchérit et ajouta : "Avez-vous lu ce qui est rapporté dans la vie du Père Surin ? Il faisait un exorcisme et les démons lui dirent : 'Nous venons à bout de tout, il n'y a que cette chienne de bonne volonté à laquelle nous ne pouvons jamais résister !' Eh bien, si vous n'avez pas de

vertu, vous avez une “petite chienne” qui vous sauvera de tous les périls ; consolez-vous, elle vous mènera au Paradis ! – Ah ! Quelle est l’âme qui ne désire pas posséder la vertu ! C’est la voie commune ! Mais que peu nombreuses sont celles qui acceptent de tomber, d’être faibles, qui sont contentes de se voir par terre et que les autres les y surprennent !”
« (*Conseils et Souvenirs de sœur Geneviève*)

Comme nous le voyons dans ce texte, la conception que Thérèse (la plus grande sainte des temps modernes au témoignage du Pape Pie XI) avait de la perfection n’est pas tout-à-fait celle que nous avons spontanément ! Mais nous reviendrons sur ce point. Contentons-nous pour l’instant de retenir ce qui concerne la bonne volonté. Et passons à ce que nous avons annoncé, à savoir l’examen des différentes raisons pour lesquelles fréquemment nous perdons la paix de notre cœur.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

« Vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants. Combien plus votre Père du Ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent. » (Lc 11, 13)

8. Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien

Une des plus belles expressions dans la Bible de l'abandon confiant entre les mains de Dieu est le psaume 23 :

*« Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe tendre il m'fait reposer,
Il restaure mon âme.
Par de bons sentiers il me guide à cause de son Nom.
Passerais-je un ravin de ténèbres
Je ne crains aucun mal, car Tu es avec moi ;
Ton bâton, ta houlette, voilà mon réconfort.
Devant moi tu dresses une table
Face à mes adversaires ;
Tu parfumes d'huile ma tête, ma coupe déborde.
Oui, bonheur et fidélité m'accompagnent
Tous les jours de ma vie ;
J'habiterai la maison du Seigneur
Pour la longueur des jours ! »*

Nous voudrions revenir quelques instants sur cette affirmation de l'Écriture, surprenante finalement, que Dieu ne nous laisse manquer de rien. Cela servira à démasquer une tentation, parfois subtile, qui est très commune dans la vie chrétienne, dans laquelle beaucoup tombent, et qui paralyse énormément le progrès spirituel.

Il s'agit précisément de cette tentation de croire que, dans la situation qui est la nôtre (personnelle, familiale...), quelque chose d'essentiel nous manque, et qu'à cause de cela notre

progrès, la possibilité de nous épanouir spirituellement, nous est refusée.

Par exemple je manque de santé, alors je n'arrive pas à prier comme je crois indispensable de le faire. Ou bien mon entourage familial m'empêche d'organiser mes activités spirituelles comme je le voudrais. Ou encore je n'ai pas les qualités, les forces, les vertus, les dons que j'estime m'être nécessaires pour pouvoir réaliser quelque chose de beau au plan de la vie chrétienne. Je ne suis pas satisfait de ma vie, de ma personne, de mes conditions, et je vis avec le sentiment constant que tant que les choses seront ainsi, il me sera impossible de vivre vraiment et intensément. Je me sens défavorisé par rapport à d'autres, et je porte en moi la nostalgie constante d'une autre vie, meilleure, plus favorisée, où là enfin je pourrais faire des choses valables.

J'ai le sentiment, selon l'expression de Rimbaud, que « la vraie vie est ailleurs », ailleurs que dans la vie qui est la mienne et que cette dernière n'est pas une vraie vie, qu'elle ne m'offre pas, à cause de certaines souffrances ou limites, les conditions d'un véritable épanouissement spirituel. Je suis concentré sur le négatif de ma situation, sur ce qui me manque pour être heureux ; cela me rend mécontent, envieux et découragé, et du coup je n'avance pas : la vraie vie est ailleurs, me dis-je, et j'oublie tout simplement de vivre.

Alors qu'il suffirait parfois de si peu de chose pour que tout soit différent et que je progresse à pas de géant : un autre regard, un regard de confiance et d'espérance sur la situation qui est la mienne (basé sur la certitude que rien ne saurait me

manquer). Et alors s'ouvriraient à moi des portes, des possibilités inespérées de croissance spirituelle.

Nous vivons souvent dans cette illusion : nous voudrions que ce qui nous entoure change, que les circonstances changent, avec l'impression qu'alors tout irait mieux. Mais c'est bien souvent une erreur : ce ne sont pas les circonstances extérieures qui doivent changer, c'est notre cœur d'abord qui doit changer, qui doit se purifier de son repliement, de sa tristesse, de son manque d'espérance : « *Heureux les cœurs purs car ils verront Dieu.* » (Mt 5, 8) heureux ceux dont le cœur est purifié par la foi et l'espérance, qui portent sur leur vie un regard animé par la certitude que, au-delà des apparences défavorables, Dieu est présent, pourvoit à leurs besoins essentiels, et que donc rien ne leur manque. Alors, s'ils ont cette foi, ils verront Dieu : ils expérimenteront cette présence de Dieu qui les accompagne et les guide, ils verront que tant de circonstances qu'ils estimaient négatives et dommageables pour leur vie spirituelle sont en fait dans la pédagogie de Dieu des moyens puissants pour les faire progresser et grandir. Saint Jean de la Croix dit que « c'est bien souvent par où elle croit perdre que l'âme gagne et profite davantage ». Cela est très vrai.

Nous sommes parfois tellement obnubilés par ce qui ne va pas, par ce qui (selon nos critères à nous !) devrait être différent dans notre situation, que nous en oublions le positif et de plus nous ne savons pas mettre à profit tous les aspects de notre situation, même les aspects apparemment négatifs, pour nous rapprocher de Dieu, grandir dans la foi, l'amour, l'humilité. Ce qui nous manque, c'est surtout cette conviction que « l'amour



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Moyen-Âge, a ces mots :

« Le Seigneur dans sa clémence a voulu retourner nos péchés contre eux-mêmes et pour nous ; il a trouvé le moyen de nous les rendre utiles, de les convertir entre nos mains en instruments de salut. Que ceci ne diminue en rien notre crainte de pécher, ni notre douleur d'avoir péché. Mais nos péchés sont devenus pour nous une source d'humilité. »

Ajoutons aussi qu'ils peuvent devenir également une source de douceur et de miséricorde envers le prochain. Moi qui tombe si facilement, comment puis-je me permettre de juger mon frère ? Comment ne dois-je pas être miséricordieux envers lui comme le Seigneur l'a été envers moi ?

Donc, après une faute quelle qu'elle soit, au lieu de rester indéfiniment repliés sur nous-mêmes dans le découragement et d'en ressasser le souvenir, nous devons revenir tout de suite à Dieu avec confiance, et même le remercier du bien que sa miséricorde sera capable de tirer de cette faute !

Nous devons savoir que l'une des armes que le démon utilise le plus communément pour empêcher le cheminement des âmes vers Dieu est précisément de chercher à leur faire perdre la paix et à les décourager par la vue de leurs fautes.

Il nous faut savoir distinguer le vrai repentir, le vrai désir de nous corriger, qui est toujours doux, paisible, confiant, de ce faux repentir, de ce remords qui trouble, décourage et paralyse. Tous les reproches qui nous viennent de notre conscience ne sont pas inspirés par l'Esprit Saint ! Certains nous viennent de notre orgueil ou du démon, et nous devons apprendre à le discerner. Et la paix est un critère essentiel dans le discernement des esprits. Les sentiments qui viennent de

l'Esprit de Dieu peuvent être très puissants et profonds, ils n'en sont pas moins toujours paisibles. Écoutons encore Scupoli :

« Pour conserver notre cœur dans une parfaite tranquillité, il est encore besoin de mépriser certains remords intérieurs, qui semblent venir de Dieu, parce que ce sont des reproches que notre conscience nous fait sur de véritables défauts, mais qui viennent en fait du malin esprit, selon qu'on peut en juger par les suites. Si les remords de conscience servent à nous humilier, s'ils nous rendent plus fervents dans la pratique des bonnes œuvres, s'ils ne diminuent point la confiance qu'il faut avoir en la miséricorde divine, nous devons les recevoir avec actions de grâces, comme des faveurs du Ciel. Mais s'ils nous causent du trouble, s'ils nous abattent le courage, s'ils nous rendent paresseux, timides, lents à nous acquitter de nos devoirs, nous devons croire que ce sont des suggestions de l'ennemi, **et faire les choses à l'ordinaire, sans daigner les écouter.** » (*Combat spirituel*, ch. 25)

Comprenons ceci : pour la personne de bonne volonté, ce qui est grave dans le péché n'est pas tant la faute en elle-même que l'abaissement dans lequel elle se met. Celui qui tombe, mais qui se relève tout de suite n'a pas perdu grand-chose. Il a plutôt gagné : en humilité, en expérience de la miséricorde. Celui qui reste triste et abattu perd bien davantage. Le signe du progrès spirituel n'est pas tant de ne plus tomber que d'être capable de se relever rapidement de ses chutes.

15. Que faire quand nous avons péché ?

De tout ce que nous venons de dire, il découle pour nous une règle de conduite très importante à tenir quand il nous est arrivé de tomber dans quelque faute. Nous devons ressentir certes la douleur d'avoir péché, demander pardon à Dieu et le supplier humblement de nous accorder la grâce de ne plus l'offenser

ainsi, prendre la résolution de nous confesser au moment opportun. Mais sans nous attrister ni nous décourager, en retrouvant le plus vite possible notre paix grâce aux considérations évoquées plus haut, et reprendre notre vie spirituelle normale comme si rien ne s'était passé. Plus vite nous retrouverons notre paix, mieux ce sera ! Nous progresserons bien plus ainsi qu'en nous énervant contre nous-mêmes !

Un exemple concret très important est le suivant : quand nous tombons dans quelque faute, sous le coup du trouble qui nous saisit, nous sommes souvent tentés de nous relâcher dans notre vie de prière, de ne pas aller faire par exemple notre temps habituel d'oraison silencieuse. Et nous trouvons de bonnes justifications : « Comment moi qui viens de tomber dans le péché, qui viens d'offenser le Seigneur, puis-je aller me présenter devant lui en cet état ! » Et il nous faut parfois plusieurs jours pour reprendre nos habitudes normales de prière. Mais cela est une grave erreur ; ce n'est que de la fausse humilité inspirée par le démon. Il ne faut surtout rien changer à nos habitudes de prière, bien au contraire. Où trouverons-nous la guérison de nos fautes si ce n'est auprès de Jésus ? Nos péchés sont un bien mauvais prétexte pour nous éloigner de lui, car plus nous sommes pécheurs, plus nous avons précisément le droit de nous rapprocher de Celui qui a dit : « *Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades... Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs.* » (Mt 9, 12-13) Si nous attendons d'être des justes pour avoir une vie d'oraison régulière, nous pourrions attendre



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

intérieur, car c'est là édifier une demeure pour Dieu et devenir, vous, son temple. Et c'est le Seigneur lui-même qui doit construire : sans quoi votre travail sera inexistant.

Considérez d'autre part que cet édifice a pour fondement l'humilité.

2. Tenir l'âme libre et dégagée

Que votre volonté soit toujours prête à toute éventualité. Et que votre cœur ne soit asservi à rien. Quand vous formerez quelque désir, que ce soit de manière à ne point éprouver de peine en cas d'échec, mais à garder l'esprit aussi tranquille que si vous n'aviez rien souhaité. La vraie liberté consiste à ne se lier à rien. C'est ainsi dégagée que Dieu cherche votre âme pour y opérer ses merveilles grandioses¹.

Saint François de Sales

(1567-1622)

1. Dieu est le Dieu de la paix

Parce que l'amour ne loge que dans la paix, soyez toujours soigneuse de bien conserver la sainte tranquillité de cœur que je vous recommande si souvent.

Toutes les pensées qui nous rendent de l'inquiétude et de l'agitation d'esprit ne sont nullement de Dieu, qui est Prince de la Paix. Ce sont des tentations de l'ennemi et partant il les faut rejeter et n'en tenir compte.

Il faut en tout et partout vivre paisiblement. Nous arrive-t-il de la peine, ou intérieure ou extérieure, il la faut recevoir paisiblement. Nous arrive-t-il de la joie, il la faut recevoir paisiblement, sans pour cela tressaillir. Faut-il fuir le mal ? Il faut que ce soit paisiblement, sans nous troubler, car autrement, en fuyant, nous pourrions tomber et donner loisir à l'ennemi de nous tuer. Faut-il faire du bien, il le faut faire paisiblement, autrement nous ferions beaucoup de fautes en nous empressant. Jusque même à la pénitence, il la faut faire paisiblement. (Lettre à l'Abbesse du Puy d'Orbe) ²

2. Comment obtenir la paix

Faisons trois choses, ma très chère fille, et nous aurons la paix : ayons une intention bien pure de vouloir en toutes choses

l'honneur de Dieu et sa gloire, faisons le peu que nous pourrons pour cette fin-là, selon l'avis de notre père spirituel, et laissons à Dieu tout le soin du reste. Qui a Dieu pour objet de ses intentions et qui fait ce qu'il peut, pourquoi se trouble-t-il ? Qu'a-t-il à craindre ? Non, non, Dieu n'est pas si terrible à ceux qu'il aime ; il se contente de peu, car il sait bien que nous n'avons pas beaucoup. Et sachez, ma chère fille, que Notre-Seigneur est appelé Prince de la Paix en l'Écriture, et que partant, partout où il est le maître absolu, il tient tout en paix. Il est vrai néanmoins qu'avant de mettre la paix dans un lieu, il y fait la guerre, séparant le cœur et l'âme de ses plus chères, familières et ordinaires affections, c'est-à-dire l'amour démesuré de soi-même, la confiance de soi-même, la complaisance en soi-même et semblables telles affections.

Or quand Notre-Seigneur nous sépare de ces passions si mignonnes et chéries, il semble qu'il écorche le cœur tout vif et l'on en a des sentiments très aigres ; on ne peut presque qu'on ne débâte de toute l'âme, parce que cette séparation est sensible. Mais tout ce débâtement d'esprit n'est pourtant pas sans paix, lorsqu'enfin, accablés de cette détresse, nous ne laissons pas pour cela de tenir notre volonté résignée en celle de Notre-Seigneur et la tenons là, clouée sur ce divin bon plaisir, ni ne laissons nullement nos charges et l'exercice d'icelles, mais les exécutons courageusement. (Lettre à l'Abbesse du Puy d'Orbe)

3. Paix et humilité

La paix naît de l'humilité.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Padre Pio **(1887-1968)**

Prêtre capucin, stigmatisé.

La paix est la simplicité de l'esprit, la sérénité de la conscience, la tranquillité de l'âme, le lien de l'amour. La paix est l'ordre, elle est l'harmonie en chacun de nous, elle est une joie continuelle qui naît du témoignage de la bonne conscience, elle est l'allégresse sainte d'un cœur où règne Dieu. La paix est le chemin de la perfection, ou mieux : dans la paix se trouve la perfection. Et le démon, qui connaît très bien tout cela, fait tous les efforts pour nous faire perdre la paix. L'âme ne doit s'attrister que d'une seule chose : de l'offense faite à Dieu. Mais même sur ce point il nous faut être très prudents : nous devons regretter, oui, nos manquements, mais d'une douleur pacifique, toujours confiants dans la miséricorde divine. Mettons-nous en garde contre certains reproches et remords contre nous-mêmes, lesquels reproches le plus souvent nous viennent de l'ennemi dans le but de troubler notre paix en Dieu. Si de tels reproches et remords nous abaissent et nous rendent diligents pour bien agir, sans nous retirer la confiance en Dieu, tenons pour sûr qu'ils viennent de Dieu. Mais s'ils nous confondent et nous rendent craintifs, méfiants, paresseux, lents à faire le bien, tenons pour certain qu'ils viennent du démon et chassons-les donc, trouvant notre refuge dans la confiance en Dieu⁶.

-
1. BONILLA. J., *Traité de la paix des âmes*, Juan de Bonilla, Éd. N.-D. de la trinité, Blois, 1964.
 2. BONILLA. J., *La paix intérieure*, Éd. du Lion de Juda, 1991.
 3. *Œuvres complètes*, publiées par la Visitation d'Annecy.
 4. *Chemin de la Perfection*, ch. 41 in *Œuvres Complètes*, traduction du père G. de Saint-Joseph, Seuil.
 5. Lettres du vénérable père Libermann, présentées par Vogel, DDB, Paris, 1964.
 6. Extrait d'une lettre traduite par l'auteur.

Table des matières

Couverture

4e de couverture

Copyright

Titre

Présentation

Première partie : La paix intérieure chemin de Sainteté

- 1. Sans moi vous ne pouvez rien faire
- 2. Paix intérieure et fécondité apostolique
- 3. Paix et combat spirituel
- 4. La paix, enjeu fréquent de la lutte
- 5. Les raisons pour lesquelles nous perdons la paix sont toujours de mauvaises raisons
- 6. La bonne volonté, condition nécessaire de la paix
- 7. La bonne volonté, condition suffisante de la paix

Deuxième partie : Comment réagir à ce qui nous fait perdre la paix

- 1. Les soucis de la vie et la peur de manquer
- 2. Notre difficulté à croire en la Providence
- 3. La peur de la souffrance
- 4. Pour grandir dans la confiance : une prière d'enfant
- 5. On s'abandonne complètement ou pas du tout...
- 6. Dieu demande tout, mais il ne prend pas forcément tout
- 7. Que faire quand on n'arrive pas à s'abandonner ?
- 8. Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien
- 9. Attitude face à la souffrance de ceux qui nous sont

proches

- 10. En toute personne qui souffre il y a Jésus
- 11. Les défauts et manquements des autres
- 12. Patience envers le prochain
- 13. Patience envers nos propres fautes et nos imperfections
- 14. Dieu peut tirer un bien même de nos fautes
- 15. Que faire quand nous avons péché ?
- 16. L'inquiétude quand nous avons des décisions à prendre
- 17. La voie royale de l'amour
- 18. Quelques conseils en guise de conclusion

Troisième partie : Ce que nous disent les saints

- Juan de Bonilla
- Saint François de Sales (1567-1622)
- Thérèse d'Avila (1515-1582)
- Marie de l'Incarnation (1566-1618)
- François-Marie-Jacob Libermann (1802-1852)
- Padre Pio (1887-1968)

Table des matières